

0 50

CINÉ

POUR
TOUS

29 JUILLET 192

N U M É R O 7



Deux des raisons du succès
des comédies Mack-Sennett:

MARIE PRÉVOST

la jolie baigneuse et

TEDDY

le fameux "danois"

COURS GRATUITS

ROCHE (I.O. 9)

(35^e année : subventionnée par le
Ministère de l'Instruction Publique)Cinéma
Tragédie
Comédie
Chant10, Rue Jacquemont, PARIS (18^e)
(Nord-Sud : La Fourche)

REGION PARISIENNE :

Studios Gaumont, 53, rue de la Villette,
Paris-XIX (Nord 40-97).Studio des Films Lucifer, 92, rue de l'Amiral
Mouchez, Paris XIII.Studio Herpé, 93, rue Villiers de l'Isle-
d'Am, Paris-XX. (Roquette 51-57.)Studio des Lilas, rue des Villegranges, Les
Lilas (Seine).Studio Ermoiteff, 52, rue du Sergent Bo-
billot, à Montreuil-sous-Bois (Seine). (Télé-
phone : Montreuil 00.57.)Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes.
(Roquette 35-99.)Cinéma-Studio, 7, rue des Réservoirs, Join-
ville-le-Pont (Seine). Téléph. : Joinville-112.Studio Eclair, 2, avenue d'Englhen, Epina-
y-sur-Seine.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
(18 et 20, Faubourg du Temple)

Téléphone : ROQUETTE 85-65 — (Ascenseurs)

Préparation complète au
Cinéma dans Studio modernepar artistes et metteurs en scène connus : MM. Pierre
BRESSOL (Nat Pinkerton, Nick-Carter), F. ROBERT,
CONSTHANS

Les Elèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours

COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 h.)
PRIX MODÉRÉS

- N° 1. CHARLES CHAPLIN.
N° 2. PEARL WHITE. (Ce numéro est épuisé.)
N° 3. RUTH ROLAND.
N° 4. RENE NAVARRE.
N° 5. CHARLES CHAPLIN (ses théories sur l'art
de faire rire). — Ce numéro est épuisé.
N° 6. MARIE OSBORNE.
N° 7. DOUGLAS FAIRBANKS. (Ce numéro est
épuisé.)
N° 8. HAROLD LOCKWOOD (et une revue des
films édités l'an dernier).
N° 9. FLORENCE REED.
N° 10. Le scénario illustré de la Sultane de
l'Amour.
N° 11. BRYANT WASHBURN.
N° 12. PEARL WHITE (une visite à son studio).
N° 13. DOUGLAS FAIRBANKS (numéro épuisé).
N° 14. RENE CRESTE.
N° 15. CHARLIE CHAPLIN (comment il fait ses
films).
N° 16. MAX LINDER.
N° 17. VIVIAN MARTIN.
N° 18. CHARLES RAY.
N° 19. EDNA PURVIANCE (la partenaire de Char-
lie Chaplin) — et un article sur D. W. Griffith).
N° 20. JUNE CAPRICE.
N° 21. SESSUE HAYAKAWA.
(Ce numéro est épuisé.)
N° 22. EMMY LYNN.
N° 23. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'Ami
Frits.
N° 24. LEON MATHOT. (Ce numéro est épuisé).
N° 25. Ce que gagnent les « stars ». (Ce numéro
est épuisé.)

Nous disposons encore de quelques collec-
tions reliées — du n° 1 au n° 55 (sauf les n°
24 et 25, complètement épuisés) — que nous
pouvons vous adresser contre mandat de trente
francs adressé à P. Henry, 26 bis, rue Tra-
versière, Paris, XII^e.

Pour **CINÉMA** dans emplacement
exploiter exceptionnel, on
recherche 25.000 fr. gros rendement assuré
Banque PETITJEAN, 12, Rue Montmartre, Paris

S-et-O.P^r **CINÉMA** BAL, BAR très bien
extension situé, on rech. prêt
10.000 f. garanties valant 100.000 f. Gros intérêt
Banque PETITJEAN, 12, Rue Montmartre, Paris

LES STUDIOS DES
PRODUCTEURS
FRANÇAIS :Studio Eclair-Ménchen, 10, rue Dumont,
Epina-y-sur-Seine. (Téléphone : Epina-y-43.)Studio d'Asnières, 14, rue de l'Ouest, As-
nières (Seine).Studio de la « Film d'Art », 14, rue Chauveau,
Neuilly-sur-Seine. (Téléphone : Wagram 74-64,
Wagram 94-06.)Studio Eclipse, 32, rue de la Tourelle, Bou-
logne-sur-Seine. (Téléphone : Auteuil 06-31.)

le livre à lire

c'est :

"LA JUNGLE
DU CINÉMA"

de

Louis DELLUC

Editions de 7, Rue Pasquier
"La Sirène" PARIS (VIII^e)

CINÉ POUR TOUS

A PUBLIÉ :

- N° 26. ALLA NAZIMOVA.
N° 27. Les Angeles, capitale du film américain,
article de Mrs Fannie Ward.
N° 28. Houdini.
N° 29. DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE.
N° 30. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
N° 31. MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON
HALE.
N° 32. JARQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRIS-
CALE. (Adresses des artistes français).
N° 33. NORMA TALMADGE — et un article sur
la Photogénie.
N° 34. TEDDY — et un article sur le maquillage
de cinéma.
N° 35. DIANA KARRNE.
N° 36. BEER DANIELS et HAROLD LLOYD.
N° 37. MABEL NORMAND.
N° 38. MONROE SALISBURY. — Article « ménage
des d'artistes ».
N° 39. Photo d'Eve Francis et scénario illustré
de la Fête Espagnole.
N° 40. Photo d'Andrew Brannella. — Article sur
les dessins animés.
N° 41. GARY MORLAY. (Adresses des artistes
américains).
N° 42. MOLLIE KING.
N° 43. IRENE VERNON-CASTLE.
N° 44. WILLIAM S. HART.
N° 45. MARY PICKFORD.
N° 46. Le séjour de MARY PICKFORD et de
DOUGLAS FAIRBANKS à Paris.
N° 47. PRISCILLA DRAN. — GEORGE BEBAN.
N° 48. SUZANNE GRANDAIS.
N° 49. CH. DE ROCHEFORT. — Le Benjamin des
réalisateurs : PIERRE CARON.

M^{me} George WAGUE
LEÇONS D'ART
CINÉGRAPHIQUECours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio
5, Cité Pigalle (9^e) Tél. : Central 23-36Studio « Gallo-Film », 3, boulevard Victor-
Hugo, Neuilly-sur-Seine. (Tél. : Wagram
94-21.)Studio S. C. A. G. L.-Pathé, 1, rue du Ci-
nématographe, Vincennes. (T. Roquette 48-69.)

COTE D'AZUR :

Ciné-Studio, Chemin Saint-Augustin, Car-
ras-Nice (Alpes-Maritimes).Studio-Gaumont, Chemin Saint-Augustin, 2,
Carras-Nice (A.-M.).Studios de la Sté des Ciné-Romans, rue de
la Buffa, 23, et boulevard du Tsarévitch,
Nice.Studio de la Monte-Carlo-Film, à Saint-
Laurent du Var, près Nice (Alpes-Maritimes).

Studio Pathé, route de Turin, Nice.

Studio Ambulant Mercanton, bureau : 23,
rue de la Michodière, Paris-II.

Si vous cherchez

pour votre Cinéma, ou pour tout
autre Commerce ou Industrie

Un Successeur

Un Associé

Des Capitaux

Adressez-vous :

BANQUE "PETITJEAN"

12, Rue Montmartre, 12 — PARIS

- N° 50. EVE FRANCIS.
N° 51. Les meilleurs films de l'année.
N° 52. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRU-
NELLE.
N° 53. FATTY et ses partenaires.
N° 54. MARCELLE PRADOT (photo). — CHAR-
LES HUTCHISON.
N° 55. NUMERO DOUBLE DE NOEL (1 fr.).
N° 56. LILLIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS,
DONALD CRISP.
N° 57. MARY PICKFORD (au travail).
N° 58. TOM MIX (biographie illustrée).
N° 59. VIOLETTE JYL ; JUANITA HANSEN.
N° 60. WALLACE REID (biographie illustrée).
N° 61. FANNIE WARD (biographie illustrée).
N° 62. NUMERO DOUBLE DE PAQUES (1 fr.).
N° 63. ANDREE BRABANT (biographie illustrée).
— Comment on a tourné Les Trois Masques.
N° 64. WILLIAM RUSSELL (biographie illustrée).
— Comment on a tourné Le Rêve.
N° 65. MARY MILES MINTER (biographie illus-
trée). — Comment on a tourné Blanchette.
N° 66. WILLIAM S. HART (comment il tourne
ses films).
N° 67. PEARL WHITE (une entrevue avec l'ar-
tiste, au studio). — Article sur la Production
Triangle 1915-1917.
N° 68. ANDRE NOX (biographie illustrée). —
HUGUETTE DUFLOS (biographie illustrée).

Chacun de ces numéros (sauf naturellement
ceux qui sont épuisés) peuvent vous être en-
voyés franco contre la somme de 0.50 (en timbres-
poste, ou mandats) au nom de P. Henry, 26 bis,
rue Traversière, Paris (XII^e).

ABONNEMENTS :

	France	Etranger
52 numéros..	20 fr.	22 fr.
26 numéros..	10 fr.	11 fr.

DÉPÔT DE VENTE A PARIS

Agence Parisienne de Distribution
— 20, Rue du Croissant, 20 —CINÉ
POUR
TOUS

Adresser Correspondance et Mandats à :

Pierre HENRY, directeur
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)P U B L I C I T É
S'adresser : G. Ventillard & Cie
121 - 123, Rue Montmartre, PARIS

LES FAITS LES IDÉES

EN
FRANCEProducteurs et éditeurs continuent à annon-
cer leurs prochains films.

La Société des Films « Lys Rouge » annon-
cent pour les mois qui vont suivre : *Le Mé-
chant homme*, de Maurice de Marsan, réalisé
par Ch. Maudru, avec Desjardins et Mlle Renée
Loryane dans les principaux rôles ; *Cendrillon*,
adaptation moderne du fameux conte, avec Georges Lannes et Simone
Sandré ; puis *L'Amour du mort*, adapté par M. de Marsan du roman de
Tom Gallon et tourné en Angleterre et en France par Ch. Maudru avec
une troupe franco-anglaise comprenant Gaston Jacquet, Bertram
Burleigh et Anny Verity. Ce dernier film terminé, MM. de Marsan et
Maudru commenceront la réalisation de l'adaptation en trois soirées
qu'ils préparent de *L'Assommoir*, de Zola.

J. Duvivier a adapté pour l'écran, et tourne actuellement avec la
collaboration technique de M. Stelly, *Les Roquevillard* d'Henri Bor-
deaux. Les interprètes sont : Jeanne Desclès, Van Daële, Mlle N. Mar-
tin et Georges Melchior.

La Société Française des Films Artistiques, nouvellement fondée,
annonce l'édition prochaine de :

Le Chemin d'Ernoa, avec Durec, Eve Francis, Gaston Jacquet, Leonid
Valter, Mlle Doudjam, etc...

Fièvre, composé et réalisé par Louis Delluc, avec l'interprétation
d'Eve Francis, Van Daële, Elena Sagrany, Gaston Modot, Andrew F.
Brunelle, Footit, Léonid Valter, Yvonne Aurel, etc...

L'Eternel Féminin, de Roger Lion, avec Gina Palerme.

La grande firme américaine Paramount-Artercraft, tout comme Vita-
graph, Select, Fox et United Artists, installe à son tour une succur-
sale en France.

La Société Anonyme Française des Films Paramount présentera
donc au public français, à partir d'octobre la production 1920 de la
Paramount-Artercraft, qui comprend :

Des films de :

Wallace Reid, Charles Ray, Bryant Washburn, Robert Warwick ;
Dorothy Dalton, Enid Bennett, Ethel Clayton, Billie Barke, Margue-
rite Clark, Douglas Mac Lean et Doris May.

Les films de William S. Hart ; *Sand*, *The Toll-Gate*, *The Cradle of
courage*, etc...

Les productions du réalisateur de *Forfaiture*, Cecil B. de Mille :
L'admirable Crichton, de James Barrie ; *Why change your wife ?*
et *Something to think about*.

Les productions de Thomas H. Ince : *Derrière la porte* (Behind the
door) avec Hobart Bosworth et Jane Novak ; *Heures dangereuses*
(Dangerous hours), film de propagande antibolcheviste, de C. Gardner-
Sullivan ; et *Below the surface*, avec Hobart Bosworth et Grace Dar-
mond.

Les productions de Maurice Tourneur : *La ligne de vie*, avec Lew
Cody, Seena Owen, Jack Holt et Pauline Starke ; *La Victoire*, de J.
Conrad, avec Jack Holt, Seena Owen et Lon Chaney ; *L'île au Trésor*,
d'après le célèbre roman de Stevenson, avec Shirley Mason, Charles
Ogle et Lon Chaney.

Et enfin diverses autres productions telles que :
L'Homme aux miracles, par George Loane Tucker, avec Betty Comp-
son, Lon Chaney, Joseph Dowling et Thomas Meighan.

La Dent du Tigre, de Maurice Leblanc, par Chet Withey, avec David
Powell et Marguerite Courtot.

La Femme (Everywoman) allégorique, par G. Melford.
The Copperhead, production Charles Maigne, avec Lionel Barry-
more.

On with the dance, production Fitzmaurice, avec Maë Murray.
L'homme qui assassina, de Claude Farrère et Pierre Frondaie, réa-
lisé par G. Fitzmaurice, avec Maë Murray et E. H. Herbert.

Huckleberry Finn, de Mark Twain, réalisé par William D. Taylor,
avec Lewis Sargent et Gordon Griffith.

Tom Sawyer, de Mark Twain, réalisé par William D. Taylor,
avec Jack Pickford et Robert Gordon.

Docteur Jekyll et M. Hyde, de R. L. Stevenson, réalisé par John S.

art ou
commerce?

Au cinéma comme dans tant d'autres do-
maines, la question qui se pose sans cesse
pour le producteur sans jamais être complète-
ment résolue est : commerce, ou art ?

A vrai dire, la production commerciale, celle
des attraites — surtout pour ceux qui commanditent l'entreprise. Le
public lui-même, d'ailleurs, tend inévitablement à revenir vers le
plaisir dont il est assuré d'avance, l'ayant déjà éprouvé auparavant.

Le producteur artiste, lui, est terriblement isolé ; les comman-
ditaires le fuient ; le public le méconnaît, il travaille dans un inconfort
moral et matériel nettement déprimant — et cependant, il crée. Il crée
ce que, peu après, le producteur commercial reprendra sous une forme
plus banale et dont il tirera, lui, un nouvel élément de succès.

L'un et l'autre sont utiles au progrès de leur moyen d'expression,
et l'un est utile à l'autre. En effet, si le producteur commercial doit à
l'artiste de nouveaux éléments de succès, l'artiste doit aux succès
financiers du premier de pouvoir continuer ses coûteuses expériences.

Qu'on considère, par exemple, ce qui s'est passé depuis deux ans
dans une importante firme productrice française.

Nous y trouvons un producteur commercial hors ligne dont les feuil-
letons visuels ont attiré des dizaines de semaines consécutives un
public vraiment intéressé.

Nous y trouvons un artiste hors ligne lui aussi dont le premier essai
dans la composition d'images animées souleva un torrent de protes-
tations...

Pourtant les ciné-feuilletons du premier se sont beaucoup amélio-
rés, surtout techniquement, sans cesser pour cela de faire le maximum ;
pourtant aussi le second a continué de produire, accumulant les trou-
vailles, sous l'œil moins méprisant de détracteurs de jour en jour
moins nombreux.

Chacun, dans la suite, suivra sa ligne ; ils atteindront sans doute
ainsi à un succès égal, quoique de qualité différente, par des moyens
opposés. Néanmoins, chacun d'eux aura été redevable à l'autre
d'une part de sa réussite...

Ceux qui haussaient les épaules devant les Vampires n'avaient pas
tout à fait raison. Ceux qui sifflaient Rose-France avaient passable-
ment tort. Car le succès financier du premier a rendu possible l'Éa
Dorado de 1921, tandis que les audaces techniques du second ont
pour quelque chose dans la réalisation meilleure des ciné-feuilletons
actuels de Louis Feuillade.

P. H.

Robertson, avec John Barrymore, dans le double rôle de Jekyll et de
Hyde.

The Sea Wolf, de Jack London, réalisé par George Melford, avec
Noah Beery, Tom Forman et Hedda Nova.

Humoresque, de Fannie Hurst, réalisé par Frank Borzage, avec Vera
Gordon, Gaston Glass et Alma Rubens.

On sait que David W. Griffith, après avoir produit ses trois pre-
miers grands films (*La Naissance d'une nation*, *Intolérance*, *les Cœurs
du monde*) et avant de s'unir à Chaplin-Fairbanks-Mary Pickford
pour fonder l'United Artists, a tourné six films pour Paramount Ar-
tercraft et deux films pour First National Exh. Circuit.

Les deux derniers sont inédits en France ; ce sont : *The Greatest
question* (R. Harron, L. Gish) et *The Idol Dancer* (R. Barthelmess,
Creighton Hale et Clarine Seymour). Sans doute, les verrons-nous au
cours de la saison prochaine.

Des six premiers deux déjà ont paru en France ; ce sont *Le Pauvre
amour* et *Le Roman de la Vallée heureuse*. Les autres sont : *Le Grand
amour* (Walshall, Harron, L. Gish) ; *The Greatest thing in life* (avec
les mêmes) ; *The Girl who stayed at home* (Clarine Seymour, R.
Barthelmess, Carol Dempster et R. Harron) ; *Scarlet Days* (R. Barthel-
mess, C. Seymour et C. Dempster).

D'entre ces quatre films, le premier à paraître en France sera *The
Greatest thing in life*, que Cosmograph — déjà éditeur du *Pauvre
amour* — nous donnera en septembre sous le titre : *Une fleur dans les
ruines*.



SÉVERIN - MARS

et celui

qui lui a révélé

le cinéma :

Abel GANCE

Cette photo a été prise sur la voie ferrée, près de Nice, au cours de la réalisation d'une des scènes de **LA ROUE**

Séverin - Mars

Séverin-Mars est mort le dimanche 17 juillet, emporté par une foudroyante angine de poitrine.

Ce splendide artiste, après quelques minutes de souffrances, s'est éteint brusquement en pleine force, au milieu de sa merveilleuse carrière.

Très fatigué depuis quelques mois, mais surmontant sa fatigue avec un courage inlassable, il avait tenu à achever un film que nous verrons passer le 4 novembre, *Le Cœur Magnifique*, film dont il est l'auteur, qu'il mit admirablement en scène et dans lequel il joua avec le puissant talent qu'on lui connaît.

Ce film, dans lequel il dépensa ses forces sans compter, brisa en lui la corde d'énergie.

« J'ai besoin de repos, disait-il à des amis, la veille de sa mort. Je me suis tué en me donnant tout entier à l'art cinématographique. Mes jambes, par moment, se refusent à marcher... Je suis presque un vieillard... »

Par un pressentiment fatal, il sentait, depuis quelques jours, approcher l'heure terrible de sa fin. Mais il n'en montra rien aux siens et, l'autre soir encore, se promenant avec sa chère femme, aujourd'hui en larmes, dans la propriété qu'il venait d'acheter à Courgent, près de Mantes, il plaisantait et faisait même des projets d'avenir.

La cérémonie religieuse a eu lieu le 19, à neuf heures et demie, à Septeuil, et les obsèques ont été célébrées, l'après-midi, à Courgent, près de Mantes.

Séverin-Mars avait fait du théâtre, beaucoup de théâtre, et il y avait même remporté d'éclatants succès.

Il était né près de Bordeaux. Il s'appela de son vrai nom Malafavde. Il vint tôt à Paris où il suivit les cours du Conservatoire, tandis qu'il écrivait des poèmes d'une belle inspiration et d'une forte envolée lyrique.

Il joua dans les cabarets artistiques des rôles d'importances variées et parvint à se faire engager sur de grandes scènes dites des boulevards.

Le théâtre Réjane, le Grand-Guignol, l'Ambigu, la Porte-Saint-Martin, etc., l'eurent successivement pour comédien.

Il créa tour à tour *les Pierrots*, *la Marque de la Bête*, *Taïaut*, *le Viol* et surtout le chien de *l'Oiseau bleu*, de Maeterlinck, dans lequel il remporta un incomparable triomphe.

Il avait fait jouer, dans l'intervalle, deux de ses œuvres, *les Rois américains* et *Ames sauvages*.

Cette dernière pièce contenait une scène d'une particulière violence qui mettait aux prises deux frères rivaux d'amour qui devenaient des bêtes sous l'empire de leur fureur. Et il y avait dans cette lutte un tel mépris du calcul théâtral et des règles admises, une telle nature déchaînée, qu'elle obtint un succès de la plus rare et de la plus flatteuse qualité.

Séverin-Mars était un grand artiste, qui ne fut jamais mis à sa vraie place, peut-être précisément parce qu'en lui, il n'y avait qu'un artiste. S'il avait occupé plus constamment l'affiche, si ses créations avaient été plus nombreuses, la foule eût fini par l'admirer, surtout pour ce qui d'abord en lui, effrayait un peu : l'étrangeté, l'apparent désordre, l'excès de son jeu. Les auteurs, de leur côté, craignaient sans doute qu'il n'allât à fond dans

l'erreur comme dans la réussite. Ils auraient dû se rappeler qu'au cours de sa carrière, Séverin-Mars n'avait jamais trahi la conception d'un écrivain.

Son art, évidemment, n'était pas de notre époque. Il appartenait plus au passé ou à l'avenir qu'à aujourd'hui. Il y avait dans son jeu un panache, une grandeur qui rappelaient à nos aïeux les temps héroïques et oubliés de Frédéric Lemaître et de Mélingue. Il était, d'autre part, novateur, chercheur et original, comme nul autre.

Les personnages qu'il campait devenaient tous des types inoubliables, émergeant, en relief et en couleur, de la grisaille et de la platitude qui nous environnent.

Le talent âpre, virulent, amer et sobre de Séverin-Mars l'avait tout de suite imposé. On avait toujours recours à lui pour figurer l'angoisse, la fureur, la haine.

Son masque extrêmement mobile l'avait placé au premier rang des comédiens de l'écran.

Il croyait au cinématographe. Et il aurait réussi à communiquer sa foi.

C'est qu'en effet, il était l'unité dramatique la plus considérable du cinématographe français. Il avait créé dans les films importants et décisifs de M. Abel Gance le rôle essentiel. Il avait mené le *J'accuse* imparfait, mais vraiment génial par endroits du grand metteur en scène, il avait été le compositeur de la *Dixième Symphonie* aux côtés d'Emmy Lynn. Et il avait fait si bien qu'il était devenu une vedette cinématographique internationale et qu'on l'opposait sans dommage aux grands acteurs américains de l'écran.

« Vous n'avez pas de comédiens en France qui puissent supporter la comparaison avec Sessue Hayakawa, avec William Hart, avec Frank Keenan, disaient les Américains. »

— Nous avons Séverin-Mars !

Nous avons Séverin-Mars, en effet. Nous verrons prochainement dans *la Roue*, d'Abel Gance, dans *l'Agonie des Aigles*, de d'Espèrès, ce grand acteur cinématographique.

Nous le reverrons également dans le film qu'il tourna récemment comme metteur en scène et comme comédien et qui s'appelle *le Cœur magnifique*.

C'était l'histoire d'un homme trop bon pour lequel la vie était cruelle et qui mourait victime de sa bonté.

Tout Séverin-Mars était là. Tout Séverin-Mars, avec sa grande et inépuisable bonté et son cœur magnifique.

C'est une émotion très grande que de revoir dans une attitude familière, avec ses gestes quotidiens et ses habitudes, un visage connu et aimé.

Il sera très émouvant de revoir Séverin-Mars dans ses attitudes, ses habitudes et ses gestes quotidiens.

C'est le miracle du cinéma en lequel Séverin-Mars avait cru que de prolonger son souvenir et de permettre à sa famille éploquée de l'aller voir vivre, aimer, souffrir, le soir même où on l'aura porté en terre.

Il y a quelques jours seulement, il clamait à la tribune de la Bourse du Travail sa confiance dans la vie et dans l'avenir. Il parlait avec une confiance et un enthousiasme d'apôtre. Il parlait, avec un fervent de croyant, du cinématographe auquel il avait consacré les dernières années d'une vie que personne n'aurait pu croire si prompt à s'achever.

« Je suis resté longtemps sans comprendre le cinématographe, donc sans l'aimer. Puis un jour un homme me le fit comprendre, cet homme s'appelle Abel Gance. »

Maintenant je suis convaincu, profondément convaincu, que nous ouvrons les Portes d'or d'une cité féerique. Je suis convaincu que le cinématographe est un trait de lumière et de génie qui, jailli de la terre et de la Pensée de France, illuminera le monde.

Cette lumière, cette puissance, cette venue, cette ruée sur une pauvre toile de tous les visages de l'humanité, ce triple faisceau de rêve, de réalité, de beauté, tomba d'abord, comme toutes les choses qui dépassent un peu la raison et la compréhension humaines, entre des mains malhabiles, mercantiles et méprisables. On ne chercha pas jusqu'où pouvait aller le rayonnement de ce soleil humain, on le rapetissa, on l'humilia, on en fit une toute pauvre petite chose, une pauvre petite honte, à côté, à l'ombre du théâtre, et l'on dit c'est bien assez bon pour le peuple !

Eh bien non, ce n'était pas assez bon pour le peuple. Rien n'est assez beau, assez bon pour le peuple. C'est en méprisant toutes les intelligences que nous ignorons, que nous restons dans une navrante médiocrité d'expression et que nous atteignons rarement la vraie beauté, et la sensibilité secrète et merveilleuse des foules !

Nos amis les Américains, forts, pratiques, jeunes, sérieux, travailleurs, virent passer cette lumière, car elle touchait le ciel et se voyait de partout, excepté de France. Ils la virent. Ils la comprirent. Ils la captèrent comme une source nouvelle qui roulait de la gloire... et des dollars. Ils la traitèrent comme elle voulait être traitée, c'est-à-dire en puissance, presque en miracle de l'intelligence humaine. Ils la vêtirent de lumière, de prestige, de magnificence — ils le pouvaient car ils sont très riches — et un jour nous eûmes ce spectacle inouï : nous vîmes une invention partie de chez nous, de France, en pauvresse, humiliée, rebutée, vêtue de haillons, nous revenir si belle, si parée de séductions, de curiosité, de mystère que nous ne la reconnûmes pas... cette Française ! et stupéfaits nous nous regardâmes en disant :

— Comment, on peut faire ça !

— Oui ! on peut faire ça ! et on peut faire mieux ! Et ce mieux, c'est nous qui le ferons malgré les gens qui nous disent : laissez donc le ciné, ce n'est bon que pour les histoires bien bêtes et les mélés bien grossiers. Nous le ferons malgré le manque d'argent, de cohésion, de matériel, de discipline. Nous le ferons en sabots ! Nous le ferons dans l'effort, nous le ferons dans l'erreur. Nous le ferons malgré les gens qui nous disent : Laissez donc ! Il n'y a pas d'acteurs de ciné en France ! C'est une erreur, il y a tout en France ! Pourquoi pas ?

Je mets en fait qu'un pays qui a pu réunir une des troupes les plus admirables du monde sous la direction d'un Antoine peut trouver tout ce qu'il veut, tout ce qui est utile à sa gloire, à sa dignité, à son renom, et ceci dans n'importe quelle manifestation artistique. Il



dans sa dernière création
« LE CŒUR MAGNIFIQUE »

n'a qu'à frapper des pieds et des mains ; mais nous sommes un vieux peuple. Pour que nous retrouvions notre magnifique jeunesse, il faut que nous soyons galvanisés par quelque grande idée de lutte, de justice ou de beauté. Cette idée est dans l'air ! Elle vit, elle vibre, elle crie. Il y a un grand effort à faire, nous le ferons ; nous le ferons parce que c'est un grand art qui s'ébauche, c'est un grand art populaire, et que rien n'est assez grand, assez bon, assez beau pour le peuple !

dans le rôle de François Laurin
de « J'ACCUSE »





CHARLES CHAPLIN

En vingt années, le spectacle cinématographique est devenu la distraction favorite du monde entier.

Pour les deux milliards d'habitants que compte le globe terrestre, 40.000 écrans (1) se sont établis en vingt ans ; ces 40.000 salles contenant en moyenne quatre cents sièges, 16.000.000 de places sont mises à la disposition du public ; ce public, si nous supposons qu'il va une fois par semaine au cinéma et que le nombre de représentations hebdomadaires est de neuf, n'est pas inférieur à : 16.000.000 x 9 = 144.000.000.

On peut donc dire que sur deux milliards de terriens environ, 144 millions d'entre eux sont amateurs de cinéma, soit 7,2 0/0.

De quelle autre distraction en peut-on dire autant ?

Et comment alimente-t-on l'appétit visuel de cette immense foule ? Quels sont les principaux pays producteurs de films ? Quels sont les films qui ont connu le plus gros succès financier ?

Nous répondrons à la première question par des chiffres :

Les Etats-Unis ont engagé dans l'industrie cinématographique une trentaine de milliards de francs (en comptant le dollar au taux d'avant-guerre, soit cinq francs). L'Allemagne, elle, y a engagé 8 milliards, l'Angleterre 6, l'Italie 2 et la France 1 milliard 200 millions. On peut compter que le nombre de films produits est proportionnel aux capitaux engagés ; c'est dire que tandis que les Etats-Unis tournent



D.W. GRIFFITH

LE MARCHÉ CINÉMATOGRAPHIQUE MONDIAL

28 films, toutes les autres nations réunies n'en produisent guère plus de 18.

Et quels sont les films qui ont obtenu le plus grand succès financier ?

Ce sont les films américains, tout naturellement. Voici, en effet, quelques chiffres du rapport, en dollars, de certains films véritablement « à succès » :

<i>The Miracle man</i> (G. L. Tucker)	\$ 2.475.000
<i>La Naissance d'une nation</i> (Griffith)	2.125.000
<i>Une vie de chien</i> (Chaplin)	1.140.000
<i>Charlot soldat</i> (Chaplin)	880.000
<i>Mes quatre années en Allemagne</i> (film de l'ambassadeur Gérard)	830.000
<i>Le Lys brisé</i> (Griffith)	800.000
<i>Civilisation</i> (Ince)	768.000
<i>Papa-longues-jambes</i> (M. Pickford)	600.000

D'autres films, parus plus récemment, dont le rapport total atteindra vraisemblablement le million de dollars sont : *Way down East* (Griffith), *Pollyanna* (Mary Pickford), *The Mollycoddle* (Fairbanks), *The mark of Zorro* (Fairbanks). Quant à *The Kid*, de Chaplin, on compte qu'il rapportera plus encore qu'*Une vie de chien*.

Du côté anglais, le plus gros succès sont les films de l'*Expédition Scott* et de l'*Expédition Shackleton*.

Du côté italien, on cite : *Cabiria*, *Quo Vadis*, *Christus*, *Antoine et Cléopâtre*, les films de Francesca Bertini et de Maciste.

Du côté allemand : *Mme Du Barry*, *Anne de Boleyn*, *la Maîtresse du monde* et *Sumurun*.

En France, les films qui, depuis 1913, ont produit les plus beaux résultats financiers, tant à l'étranger que chez nous, sont :

<i>L'Homme qui vendit son âme au diable</i> (P. Caron).
<i>J'accuse</i> (Abel Gance).
<i>Les Misérables</i> (H. Krauss).
<i>Bouclette</i> (Gaby Deslys).
<i>Le Petit café</i> (Max Linder).
<i>Mères françaises</i> (Sarah Bernhardt).
<i>Mater Dolorosa</i> (A. Gance).
<i>L'Ami Fritz</i> .
<i>Les cinq gentlemen maudits</i> (Luitz-Morat).
<i>Travail</i> (H. Pouctal).
<i>L'Âme du Bronze</i> (H. Roussel).
<i>La X^e Symphonie</i> (A. Gance).
<i>La Faute d'Odette Maréchal</i> (H. Roussel).

(1) LES QUARANTE MILLE ÉCRANS du globe terrestre se répartissent comme suit :	
AMÉRIQUE	20.450
(Etats-Unis : 18.000 ; Amérique du Sud : 1.200 ; Canada : 750 ; Amérique Centrale : 500.)	
EUROPE	19.093
(Allemagne 3.631 ; Russie : 3.500 ; Royaume-Uni : 3.600 ; Italie : 2.200 ; France : 2.000 ; Autriche-Hongrie : 900 ; Belgique : 778 ; Yougoslavie : 117 ; Tchécoslovaquie : 123 ; Pologne : 300 ; Suisse : 123 ; Scandinavie : 703 ; Espagne : 156 ; Hollande : 227 ; Etats Balkaniques : 123.)	
AFRIQUE	
ASIE	1.400
AUSTRALIE	
Total	40.943

et la situation du producteur français

La Rafale (F. Ward).

Côté ciné-romans : *Le Comte de Monte-Cristo* vient de beaucoup en tête, suivi par *Judex*, *La Nouvelle Aurore*, *Barrabas*, *Les Deux gamines*, *Mathias Sandorf*, etc.

Nous allons voir, à présent, en tablant sur des données fournies par les producteurs de tous pays et en prenant une moyenne, comment se décompose le coût d'un film moyen en cinq ou six parties :

Scénario	fr. 15.000
Adaptation et « découpage »	15.000
Réalisateur (mise en scène et montage)	25.000
Personnel aidant le réalisateur	20.000
Interprètes	50.000
Studio, électricité, décors	65.000
Accessoires et meubles	40.000
Costumes	5.000
Autos et frais de déplacement	15.000
Pellicule et tirage du premier positif	35.000
Assurances et impôts	5.000
Frais divers	10.000
Publicité (réclames, affiches, photos)	30.000
Total	fr. 330.000



THE MIRACLE MAN
(L'HOMME AUX MIRACLES)

le plus grand succès financier enregistré à ce jour

auquel il convient d'ajouter l'intérêt de la somme engagée jusqu'à sa récupération (deux années environ, pour nos producteurs) au taux de six pour cent.

Si la situation est assez aisée pour le producteur américain, qui est toujours sûr sinon de faire un bénéfice important, tout au moins de récupérer largement son capital — attendu que la moitié des salles du globe lui est acquise — la situation se présente sous un jour tout différent pour le producteur européen, qui va avoir à conquérir les multiples marchés du vieux-monde s'il veut récupérer ses trois cents et quelques mille francs, et à vendre son film aux Etats-Unis s'il veut gagner quelque argent.

Nous allons maintenant indiquer, d'après les chiffres qui nous ont été aimablement fournis par M. Pierre Caron, producteur de *L'Homme qui vendit son âme au diable* — le film français qui financièrement a le mieux réussi tant sur notre marché que sur ceux du vieux et du nouveau continent — nous allons indiquer quelles sommes on peut tirer d'un très bon film d'importance moyenne tant en Europe qu'aux Etats-Unis :

France (25 copies)	fr. 150.000
Belgique (2 copies)	20.000
Suisse (1 copie)	3.000
Autriche-Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie et Yougo-Slavie (4 copies)	10.000
Hollande (1 copie)	4.000
Italie (3 copies)	13.000
Espagne-Portugal (2 copies)	8.000
Scandinavie (3 copies)	10.000
Grèce, Turquie d'Europe et Turquie Roumanie (2 copies)	3.000
Grèce, Turquie d'Europe et Turquie d'Asie (1 copie)	5.000
Egypte (1 copie)	10.000
Amérique du Sud (10 copies)	25.000
Japon (1 copie)	5.000

Allemagne et Russie : Aucune indication n'est possible, actuellement, en ce qui concerne ces deux pays.

Angleterre et colonies (vente d'un deuxième négatif d'après lequel l'acheteur fera tirer le nombre de copies qui seront nécessaires ; on traite en général : moitié pour l'acheteur moitié pour le vendeur) l'acheteur verse, à passation du marché, un acompte de 1.000 livres sterling à valoir sur les sommes encaissées par la suite. On peut tabler sur un rapport final (au bout de deux années) de 100.000

Total fr. 366.000

Viendra ensuite la vente aux Etats-Unis qui, seule, permettra au producteur européen de réaliser un véritable profit.

On pourrait écrire bien des pages sur ce sujet terriblement épineux, car chacun sait quelle difficulté le film étranger éprouve à forcer les portes du marché américain : soit en raison de son infériorité technique, soit en raison des différences de goûts, de mentalités, soit, le plus souvent, hélas ! en raison du protectionnisme féroce cher aux tout-puissants Américains.

L'Homme qui vendit son âme au diable, lui, a réussi là où tant d'autres avaient échoué ; on comprendra facilement son succès si l'on songe au caractère parfaitement international du sujet traité et aux réelles qualités techniques dont son jeune réalisateur y a accumulé les preuves.

Aux Etats-Unis (Etats-Unis et Canada ensemble) on vend, comme pour l'Angleterre et colonies, non pas des copies tirées en France, mais on envoie un négatif (ce qui laissera toute latitude à l'acheteur pour remanier le film, ce qui est souvent nécessaire en raison des différences de mentalités). Donc :

Etats-Unis : achat du négatif : 60.000 dollars fr. 720.000

(Si les recettes encaissées par la suite dépassent cette somme, le vendeur touchera 60 0/0 et l'acquéreur 40 0/0 du surplus).

Cette somme constituera donc pour le producteur européen un profit net. Mais encore faut-il que, par son sujet comme par sa réalisation, le film soit susceptible de plaire outre-Atlantique.

Cette étude du marché américain, on commence à s'en préoccuper sérieusement, en France. Dernièrement, plusieurs cinégraphis-



MARY PICKFORD

tes français ont fait le voyage de New-York et en ont rapporté une somme de connaissances qu'il est indispensable de posséder si l'on veut placer un film aux Etats-Unis.

Voici, notamment, ce qu'écrivait dernièrement, retour de New-York, notre excellent confrère Lucien Lehman :

« Le fait brutal, c'est que nous sortons tout meurtris de la grande guerre, qu'avec des moyens limités nous devons affronter une concurrence chaque jour plus âpre dans l'arène universelle. Or, en toute honnêteté, et après mûre réflexion, nous n'avons trouvé que deux solutions possibles pour nous éviter une faillite sans phrases et un désastre sans lendemain.

« C'est, premièrement, de se résigner, et d'une façon définitive, à ne produire que du film pour les besoins de notre seul pays et, partant, de réduire au strict minimum les frais d'établissement du négatif, pour être à même d'amortir la bande et d'obtenir un bénéfice appréciable sans se soucier de l'éventualité de son exportation. C'est, deuxièmement, en se mettant crânement en ligne pour disputer la première place aux meilleurs producteurs des deux mondes. En optant pour cette solution, il est bien évident qu'il faudra recourir à des capitaux d'une certaine importance, car il sera indispensable que la partie technique du film, avant même de faire intervenir l'intérêt du sujet, soit pour le moins égale en qualité à celle des bandes de nos concurrents quels qu'ils soient. Ensuite, car la valeur mécanique égale de notre production



DOUGLAS FAIRBANKS

serait insuffisante pour nous assurer une place prépondérante sur les écrans des autres pays, il sera nécessaire de prouver, d'une façon indiscutable, que nous avons un sens artistique et une sensibilité vraiment universels par la profonde humanité dont nous l'enrichirons.

« Il serait vraiment piteux, effroyable même, que nous soyons tenus à nous contenter de la première solution, dans un pays où l'héroïsme pousse entre les pavés, où l'amour, la beauté, le dévouement, le sacrifice ont été magnifiés par les poètes, les conteurs, les imaginatifs, avec une virtuosité à nulle autre pareille. C'est donc, bien entendu, vers le film universel que doivent se tourner les producteurs de talent de notre vieille terre de France. Là est l'unique parti à prendre digne de notre passé et de la place que nous avons occupée jusqu'à ce jour dans l'élite directrice de l'intelligence humaine.

« Si nous avons une chance de nous introduire au foyer de l'Oncle Sam, ce n'est pas en pastichant les bandes américaines, bien au contraire ; ce ne sera qu'en y marquant nettement le caractère particulier de nos personnalités, l'intérêt propre de notre tempérament, la séduction de notre charme persuasif, en un mot l'originalité bien établie de notre race.

« Quoi qu'il en soit, il est bien évident que nous devons éviter ces bandes soi-disant artistiques, conçues et réalisées pour une soi-disant élite, et qui, à la vérité, n'intéressent personne, pas même leurs auteurs. Tout metteur en scène reste libre de s'adonner à ces

petites fantaisies, mais nous nous permettons tout de même de penser qu'il devrait préalablement faire fortune dans les conserves ou les primeurs, car il est vraiment peu correct, pour ne pas dire davantage, de faire appel à des capitalistes avec la certitude absolue de les mener à la ruine. Le cinéma est un art populaire ou il n'est rien... S'écarter de cette vérité, c'est se perdre dans un labyrinthe sans issue...

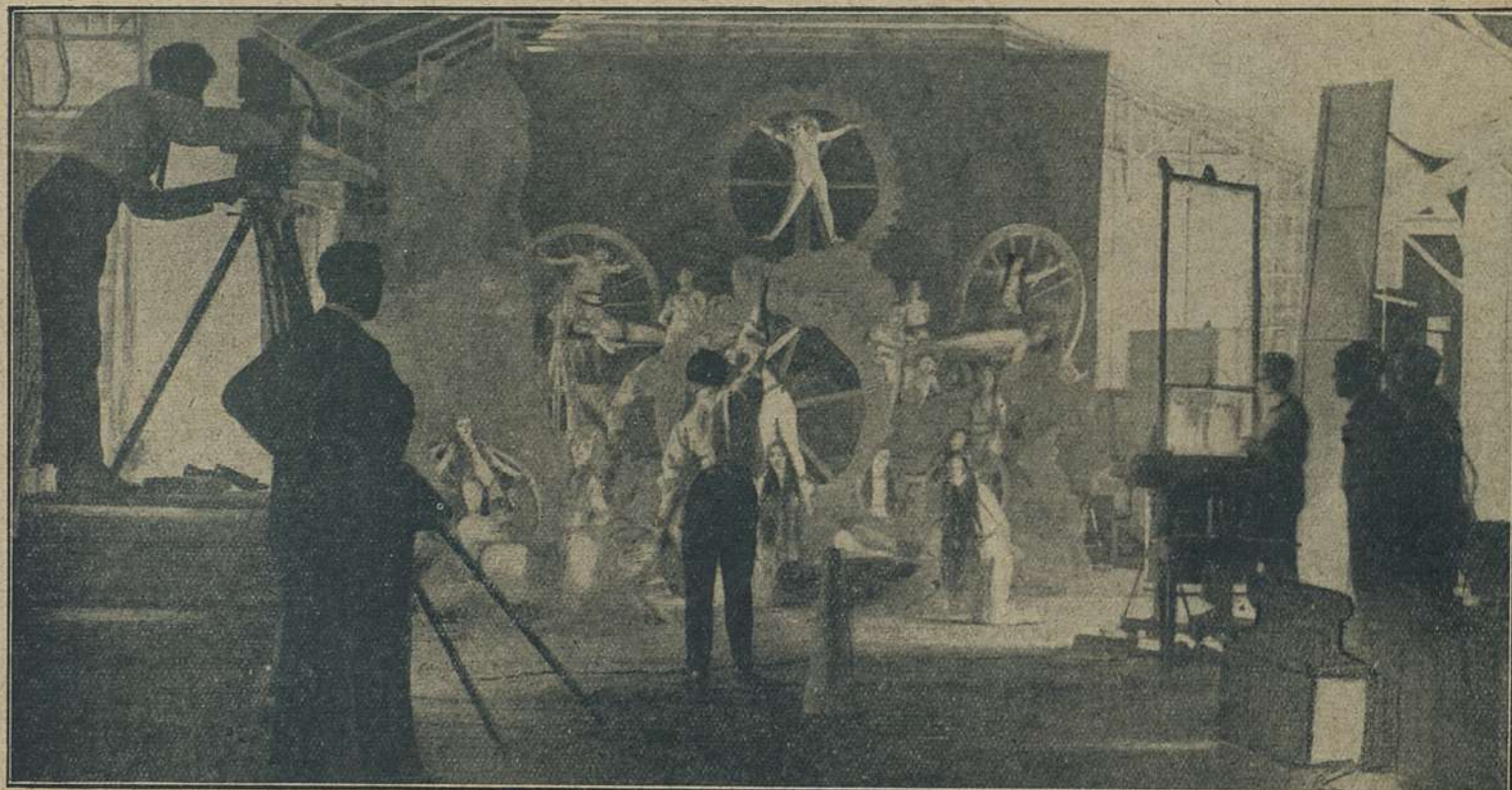
« Il y aura lieu d'éviter, toutefois, certains éléments par trop communs à nos drames et qui sont nettement réfractaires à toute mentalité américaine. De ce nombre, il faut citer le petit jeune homme qui se suicide par amour, le mari qui se traîne aux genoux de sa femme, le conflit entre père et fils au sujet du mariage de ce dernier, l'éternel triangle « le mari, la femme et l'amant », toutes choses qui font s'esclaffer nos amis transatlantiques et rendent un film absolument impossible aux États-Unis. Pour préciser ce seul point, il est avéré que si le fils de John Rockefeller manifestait l'intention d'épouser la fille de la crémère du coin, son père lui dirait, sans doute, qu'il est un imbécile, mais ne s'opposerait pas à l'union projetée. Personne ne saurait donc s'intéresser, sur l'écran, à un drame qui ne repose sur aucun fait contrôlable dans les mœurs du pays.

« Cela veut-il dire que le cinéma ne doit se consacrer qu'à des enfantillages, à des histoires bêtes et sans accent... Ah ! Dieu, non ! Nous pensons, au contraire, qu'il n'est pas de problème, si ardu soit-il, qu'il n'est pas de sentiment, si complexe qu'il paraisse, qui ne puisse être traduit à l'écran. Le tout, c'est d'employer le langage exact, c'est-à-dire un

style qui puisse être lu et compris par les foules de tous les pays de la terre.

« J'ai déjà dit plus haut que la perfection technique était indispensable à la négociation de tout film, en dehors de toute autre considération, car les Américains considèrent cette partie comme purement mécanique et donc nécessairement parfaite. Et cela est si vrai — je puis en témoigner, ayant vu récemment 82 grands films de leur nouvelle production — que le plus pâle de leurs navets, et jugé comme tel par les revues américaines, comporte toujours une admirable photo et une mise en scène des plus soignées. Toutefois, contrairement à ce que l'on pourrait supposer, il n'est pas absolument utile, pour séduire les Américains, de leur offrir des films qui nécessitent des mises en scène fastueuses, des milliers de figurants, des reconstitutions de Babylone ou de Carthage. L'Américain, qui ne manque pas de sensibilité, on peut même dire qu'il dispose d'une sensibilité moins émoussée que la nôtre, une sorte de sensibilité d'enfant, l'Américain, dis-je, aime les choses directes, claires, nettement tranchées. Et, comme il est un homme d'action par essence, tout ce qui languit, traîne, s'alourdit en des complications psychologiques, l'embête souverainement et le fait fuir. Ce qu'il désire, c'est de s'y reconnaître dès le début d'une action, de pouvoir préciser le caractère définitif des personnages, d'être à même de s'enthousiasmer totalement pour un héros sans tache et de réprouver l'action infâme d'un traître sans excuse. En un mot, la formule qui semble prévaloir à l'heure actuelle dans le public américain non seulement au cinéma.

PIERRE CARON dirigeant la réalisation d'une des scènes d'Enfer de



L'HOMME QUI VENDIT SON AME AU DIABLE

le plus grand succès financier international de la production française

mais au théâtre, dans le roman et sous toutes les formes littéraires, c'est celle du vieux mélo français, rajeuni dans sa forme, mais conservant intact son principe essentiel d'aller, dans une même œuvre, et le rire et les larmes. Vous avouerez-je que l'application supérieure qu'il m'en a été donné d'apprécier au cours de mon récent voyage, m'a fait bien

réfléchir, et je ne suis pas loin de penser que les Américains se sont approchés là de la formule cinématographique universelle, pouvant convenir nettement à la soif de vérité, dans l'émotion et la joie, des foules de tous pays. On est, en effet, obligé d'admettre, en réfléchissant quelques secondes, que la grande réalité de la vie quotidienne n'est pas entière-

ment catastrophique ou uniquement hilare, mais que le rire voisine constamment avec les sanglots, et que c'est une erreur de vouloir, par souci de vérité littéraire — aussi fausse, d'ailleurs que toutes les vérités de ce genre — établir des films de deux mille mètres et plus, sombres comme la nuit et tristes comme la mort.

ADRESSES DES PRINCIPAUX ARTISTES du cinéma Américain

May Allison, Metro Studio, 1025, Lillian Way, Los Angeles (Cal.).

Roscoe Arbuckle (Fatty), Lasky Studio, 6284, Selma Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Bessie Barriscale, B.B. Productions, 5341, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.).

Enid Bennett, Rockett Film Corporation, care of Willis and Inglis, Wright and Callender Building, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Alice Brady, care of Realart Pictures, Famous-Players Studio, 128 West, 56th Street, New-York-City (N.Y.), U.S.A.

Francelia Billington, Universal Studios, Universal City (Cal.).

Richard Barthelmess, Players' Club, New-York-City (N.Y.), U.S.A.

Charles Chaplin, 1416, La Brea Avenue, Los Angeles (Cal.).

June Caprice, Pathé Studio, 1, Congress Street, New-Jersey (N.J.), U.S.A.

Dorothy Dalton, Lasky Studios, 6284, Selma Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Priscilla Dean, Universal Studios, Universal City (Cal.).

Viola Dana (même adresse que May Allison).

Bebe Daniels, Realart Studio, 211, North Occidental Boulevard, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Elsie Ferguson (même adresse que Dorothy Dalton).

Douglas Fairbanks, Fairbanks Studios, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.).

William Farnum, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Dustin Farnum (même adresse que W. Farnum).

Margarita Fisher, General Delivery, Santa Barbara (Cal.).

Louise Glaum, Ince Studios, Culver City (Cal.), U.S.A.

Lillian Gish, D. W. Griffith Studios, Orienta Point, Mamaroneck (N.Y.), U.S.A.

Sessue Hayakawa, Robertson-Cole Studios, corner Gower and Melrose Streets, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

William S. Hart, 5544 1/2, Hollywood Boulevard, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Alice Joyce, Vitagraph Studios, East

15th Street and Locust Avenue, Brooklyn (N.Y.).

Jack Warren-Kerrigan, Brunton Studios, 5341, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.).

Frank Keenan (même adresse que Jack W.-Kerrigan).

Elmo Lincoln, 4518, Fountain Avenue, Los Angeles (Cal.).

Bessie Love, care of Willis and Inglis, Wright and Callender Building, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Harold Lloyd, Rolin Film Co., Court and Hill Streets, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Tom Moore, Goldwyn Studios, Culver City (Cal.), U.S.A.

Jack Mower, care of Willis and Inglis, Wright and Callender Building, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Mary Miles Minter, Realart Studio, 211, North Occidental Boulevard, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Katherine Mac Donald, 127 North, Manhattan Place, Los Angeles (Cal.).

Antonio Moreno, Vitagraph Studio, 1708, Talmadge Street, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Thomas Meighan, Athletic Club, Los Angeles (Cal.).

Tom Mix, 5841, Carlton Way, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Carmel Myers, 4525, Prospect Avenue, Los Angeles (Cal.).

Pour les artistes de second plan qui changent fréquemment de compagnie, il nous est impossible d'indiquer d'adresse particulière.

Si vous avez une lettre à leur faire parvenir, adressez-la leur aux bons soins de :

Willis and Inglis, Wright and Callender building, Los Angeles (California) U.S.A.

ou de :

Mabel Condon Exchange 6035, Hollywood Avenue, Los Angeles (Cal.) U.S.A.

qui transmettront.

Quand vous écrivez aux vedettes, recommandez-vous de notre revue.

Frank Mayo, Universal Studios, Universal-City (Cal.).

Mabel Normand, Sennett Studio, 1712, Alessandro Street, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Alla Nazimova, 6124, Carlos Avenue, Los Angeles (Cal.).

Jane Novak, 6629 1/2, Hollywood boulevard, Los Angeles (Cal.).

Anna Q. Nilsson, 1901, Wilcox Avenue, Hollywood (Cal.).

Eugène O'Brien, Selznick Studio, 807, East 175th Street, New-York-City (N.Y.), U.S.A.

Mary Pickford, Robert Brunton Studio, 5341, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.).

Jack Pickford (même adresse que Mary Pickford).

Dorothy Philipps, 1946, Cahuenga Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Eddie Polo, 5553, Hollywood Boulevard, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Edna Purviance, 402 A., West lake Terrace, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Charles Ray, 1428, Fleming Street, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Wallace Reid (même adresse que Dorothy Dalton).

William Russell (même adresse que William Farnum).

Ruth Roland, Rolin Film Co, Court and Hill Streets, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Monroe Salisbury, 5956, Hollywood boulevard, Los Angeles (Cal.).

Anita Stewart, 3800, Mission Road, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Larry Semon (Zigoto) (même adresse que Antonio Moreno).

Norma, Constance et Natalie Talmadge, 318 East, 48th Street, New-York-City (N.Y.), U.S.A.

Pearl White, care of Fox Studios, at 10th Avenue and 55th Street, New-York-City (N.Y.), U.S.A.

Fannie Ward, 114, avenue des Champs-Élysées, Paris (8°).

Bryant Washburn, 7002, Hawthorne Avenue, Hollywood (Cal.).

George Walsh, care of Raoul Walsh Productions, 5341, Melrose Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Clara Kimball Young, Garson Studio, Edendale (Cal.).

LES MEILLEURS FILMS DE LA QUINZAINES

MICHELINE

D'APRÈS LE ROMAN
d'André THEURIET
A V E C
Mlle Geneviève FÉLIX



L'ENFANT DU CARNAVAL

A V E C
M. MOSJOUKINE
et Mme LISSENKO



LES FILMS DE LA QUINZAINES

Du 29 Juillet au 4 Août :

L'ENFANT DU CARNAVAL
composé et réalisé par Mosjoukine
Production Ermoloeff Edition Pathé
Octave de Granier Mosjoukine
Yvonne Dumont Mme Lissenko
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné-Pax,
Paris-Ciné, Palais des Fêtes, Lyon-Palace,
Secrétan, Pathé-Temple, Palais-Rochecouart,
Artistic, Lutetia, Maillot-Palace,
Mozart-Palace, etc...

LE CERCUEIL INFERNAL
film dramatique danois « Nordisk »
Edition Union-Eclair

SESSUE HAYAKAWA
et Tsuru Aoki dans : Deux mains
dans l'ombre.
(Aubert-Palace, Palais-Rochecouart, etc.).

OLIVE THOMAS
dans : Madge l'écervelée.
(Ciné-Opéra, Palais des Fêtes,
Royal-Wagram, Belleville-Palace,
Cinéma St-Charles).

WALLACE REID
et Anne Little dans : Le Roi du
Volant.
(Lutetia, Palais des Fêtes).

ETHEL CLAYTON
dans : Cœur de femme.

PEGGY HYLAND
dans : Sous le fluide.

DANS LE PETRIN.
Bouffonnerie à grand spectacle Universal
L.-Ko.
Edition Aubert

LA BONNE A LE SAC
Bouffonnerie à grand spectacle Sunshine-Fox.

Du 5 au 11 Août :

MICHELINE
adapté du roman d'André Theuriot
et réalisé par Jean Kemm
Production S.C.A.G.L. 1919 Edition Pathé
Micheline Geneviève Félix
Jacquin M. César
Mme Jacquin Mme Lemeretier
Le garde forestier Polack
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné-Pax,
Paris-Ciné, Palais des Fêtes, Lyon-Palace,
Secrétan, Barbès-Palace, Pathé-Temple,
Palais-Rochecouart, Lamarck, Artistic,
Maillot-Palace, Lutetia, Mozart-Palace,
etc.

LE MILLION DES SŒURS JUMELLES
comédie sentimentale composée et réalisée
par L. Perret
Acme Pictures Corp. Réédition Phocéa
Les sœurs jumelles Roszika Dolly
Palais des Fêtes, Electric. Yanesi Dolly

FRATERNITE
(The Other Half)
composé et réalisé par King W. Vidor
Production Brentwood Edition Select
Catherine Boone Florence Vidor
Donald Trent Charles Meredith
Jennie Zasu-Pitts
Jimmy Davies David Butler
Ciné-Opéra, Select, Lutetia.

LES CAVALIERS DE LA NUIT (The desert of Wheat)

adapté du roman d'aventures de Zane Grey
et réalisé par la Benjamin Hampton C.
Production Hodkinson Edition Harry
Maud Anderson Claire Adams
Georges Davies Roy Stewart
Karl Newmann Robert Mac Kim
Ciné-Opéra, Royal Wagram, Alcazar
d'Eté, Palais des Fêtes.

VIOLET HOPSON
et Stewart Rome dans : Grande
Vedette.

FRANK KEENAN
dans : La Gangue.

MAY ALLISON
dans : Jeune fille à louer.

EARLE WILLIAMS
dans : Brûle-la-Route.

HARRY MOREY
et Jeanne Paige dans : L'Homme
sans nom.

MARGUERITE BANNERMAN
dans : Le Secret de Lady Audley
(Salle Marivaux, Colisée, Madeleine-Cinéma, etc.).

MARY MAC LAREN
dans : L'autre parfum.

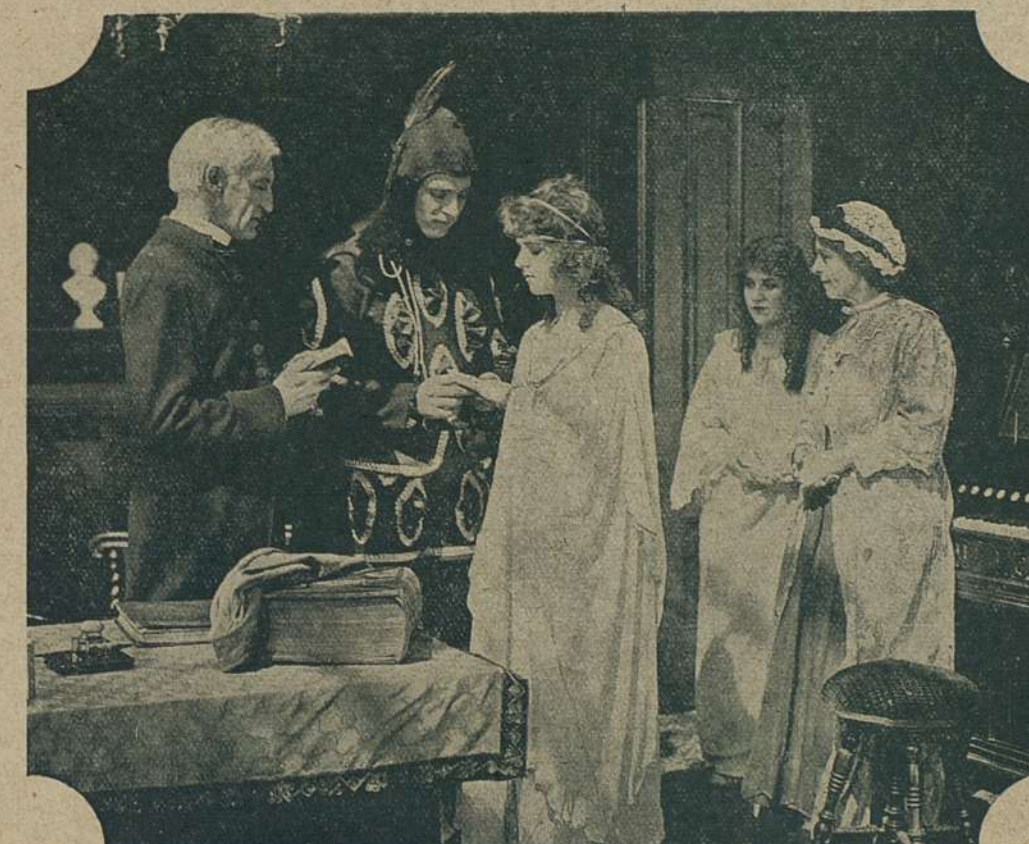
HARRY POLLARD
dans : Beaucitron et le chapeau
gris.

CHARLES CHAPLIN
dans : Charlot journaliste (deuxième).

me réédition d'un film comique:
Charlot Reporter, tourné en
1913, sous la direction de Mack-
Sennett pour la Cie Keystone).



OLIVE THOMAS
dans
MADGE
L'ÉCERVELÉE



entre nous

réponses aux questions
posées par nos lecteurs

Cinépaté. — *Jack sans peur*, avec Dempsey, a été d'un placement difficile, d'abord parce que c'est un sujet d'actualité très passagère, ensuite parce que les directeurs de salles étaient déjà en train de passer *La Pocharde*, autre ciné-roman édité par Pathé. — On n'a plus revu Teddy à l'écran depuis *Le Fils de la nuit*. Je ne sais s'il tournera de nouveau. — *Les Trois Mousquetaires* tournés en Californie par Fairbanks seront projetés en exclusivité dans une grande salle de New-York à partir du 14 août. Les Français auront à faire le voyage de Londres, de Bruxelles ou de Genève, s'ils désirent voir ce film lors de sa parution en Europe, au printemps prochain, très probablement.

Eddie. — Francis X. Bushman et Miss Beverly Bayne dans *Le Grand Secret*.

Géo Bell. — L'Ecole des Opérateurs, 66, rue de Bondy, Paris, enseigne la prise de vues.

A. B. — Vous trouverez l'adresse de Frank Keenan dans ce numéro, avec celles des autres « stars » américains. — Keenan ne tourne plus, depuis quelque temps, mais paraît à la scène, dans les grandes villes de Californie, de temps à autre.

R. Barrotteaux. — Oui, en 1914, Léon Poirier était directeur de la Comédie Montaigne. — Ne confondez pas Abel Deval avec Christiane Delval. — La secrétaire de la C. A. S. A., Mlle Janin, 12, rue du 4-Septembre, Paris, vous renseignera. — Parce que nous avons changé d'avis — ce qui nous arrive assez souvent.

Abonnée du Latéa. — Gaston Jacquet, 68, rue Laugier, Paris. — Les artistes français envoient, pour la plupart, leur photo ; joindre 1 franc pour les frais. — Gaston Jacquet qui vient d'interpréter le rôle de de Winter dans *Les Trois Mousquetaires* (édition française), tourne à présent *L'Amour du mort* en France et en Angleterre.

Etiolettac. — H. Pouctal, à qui l'on doit également les films tirés du *Comte de Monte-Cristo* et de *Gigolette*, est l'adaptateur et le réalisateur de *Travail*.

Athos. — Vous savez bien que les films américains sont édités en France en moyenne dix-huit mois après leur parution aux Etats-Unis. — Nous ne pouvons pas parler d'artistes que la majeure partie de nos lecteurs n'ont jamais vus, ou dont ils ne se souviennent pas.

Janette. — Avant la guerre Jean Dax ne tournait que fort rarement ; sa carrière cinématographique ne commence vraiment qu'en 1918, avec *Le Doute* de Leprince, puis *La Rafale*, *Le Lys Rouge*, *Le Lys du Mont-Saint-Michel* et *Près des Cimes*.

Cody. — Phocéa-Film, 83, cours Pierre-Puget, Marseille (B.-du-R.).

Maud Libert. — L'interprète du jeune Milord de *Vie sportive* (en France : *Lady Love* ; en Amérique : *Sporting Life*) se nomme Ralph Graves. Adresse : Lambs Club, New-York-City (N. Y.). U. S. A. — Niles Welch dans le rôle du fiancé d'Enid Bennett, dans *Le Verdict*. Adresse : care of Willis and Inglis, Wright and Callender Building, Los Angeles (Cal.) U. S. A. — Nous acceptons l'échange, mais dans la collection que nous vous enverrons, les numéros 24 et 25 manquent également.

E. Enrib. — Alan Holubar, le mari de Dorothy Phillips, dirige la réalisation des films de cette artiste, mais n'y interprète jamais aucun rôle. — Dans *le Dominateur*, le partenaire de Dorothy Phillips est W. Stowell. — Billie Burke est l'interprète principale de *Peggy*, avec William Desmond. — Le contrat de Tom Mix avec la Fox-Film n'est nullement terminé ; vous confondez avec George Walsh. — Fred Stone est un cow-boy de théâtre qui, malheureusement, n'est guère photogénique ; il n'a tourné que trois ou quatre films, dont deux (*le Remplaçant* et *la Proie pour l'ombre*) ont été édités en France par Gaumont.

Pascaline et S. — Nous avons annoncé les prochains films de la Société des Ciné-romans dans le numéro 68. — Elmière Vautier n'envoie pas sa photo.

Lys Rouge. — Ne croyez donc pas tous ces ragots. — May Allison est une jolie fille qui joue de fort agréable façon. — Aucun nouveau film de Viola Dana n'est annoncé, pour le moment. — May Allison est née en Géorgie il y a une trentaine d'années.

Lettitia. — Voyez adresses dans le dernier numéro.

Hadjel. — Même réponse. — Les deux autres questions ne sont pas de notre compétence. — Oui, vous reverrez Olinda Mano dans ce film.

Poppy. — Molly Malone est la partenaire d'Harry Carey dans *l'Assaut du boulevard* ; née à Denver (Colorado) en 1897 ; adresse : 6611, Saint-Francis Court, Hollywood (Cal.) U. S. A. — Molly Malone était également la partenaire de Fatty dans *Fatty Sheriff* et *le Salut de Fatty*.

Fradiss. — Article sur Juanita Hansen dans le numéro 59.

Aréquipas 29. — Même réponse ; oui mêmes

interprètes dans ces autres films d'H. Carey. — Outre les films Triangle mentionnés dans l'article paru dans le n° 67, Louise Glaum a tourné ensuite pour Paralta : *La Honte*, *la Rançon* et *Esclave du passé* ; puis, pour Hodkinson : *Au Sahara*, *Expiation* et d'autres drames encore inédits en France.

Josette. — L'interprète de « la Souris blanche » dans *l'Homme aux trois masques*, est Eveline Janney. Adresse : Société des Ciné-Romans, 35, rue de la Buffa, Nice (A. M.). — Oui, Gina Manès dans ces deux films ; même adresse.

Chipette. — En France, il est très difficile de vendre un scénario ; ne comptez en tout cas pas sur plus de mille francs. Les firmes américaines sont tout aussi difficiles, mais paient beaucoup mieux — 500 à 1.000 dollars, en moyenne.

U. S. A. — *The Barbarian*, le récent film de Monroë Salisbury n'est paru en Amérique (édition Pioneer-Selznick) que depuis trois mois ; ne comptez pas le voir en France (édition Select, sans doute) avant au moins un an.

D. d'Oval. — Il n'y a aucune raison pour qu'une artiste française, qui répond d'ordinaire à ses admirateurs français, ne réponde pas à ceux de Suisse. — *L'Orpheline*, douze épisodes, avec la même troupe que *les Deux gaminés*, est le prochain film de Louis Feuillade. — Josette Andriot n'a pas reparu à l'écran depuis *Protée*.

Maudy. — Christiania, en effet. — Lily Jacobson est l'épouse divorcée du grand artiste suédois Victor Sjöström.

Sisters three. — Rien n'a encore été annoncé en ce qui concerne le film que tournera Huguette Duflos, après *Lili-Vertu* que l'on vient de voir. — Musidora doit avoir près de trente ans. — Jeanne Desclos a tourné *Crépuscule d'épouvante*, qui paraissait la semaine dernière, *Phroso*, pour Mercanton et tourne à présent *les Roquevillards*, d'après le roman d'Henri Bordeaux.

Petit rat bleu. — *La Casaque verte* (The Whip) est une adaptation de mélodrame anglais tournée aux Etats-Unis par Maurice Tourneur en 1917, avec Alma Hanlon et Irving Cummings. — Les interprètes du *Gage* sont : Max Claudet et Marthe Vinot ; ceux de *l'Holocauste* : Suzanné Delvé, Georges Lannes et Christiane Vernon.

Brise du matin. — Impossible de préciser l'âge de ces interprètes français, qui, à l'encontre de leurs collègues américains, observent à cet endroit une discrétion absolue... — Non, *Edonard Mathé*. — Je crois bien que Jacqueline Arly ne tourne plus. — Adresse de May Allison dans ce numéro.

Kotik. — Les principaux interprètes de *l'Âme du Bronze* étaient Harry Baur (Jean Verna) et Lilliane Greuze (Micheline).

G. Bois. — Non, rien de tel encore, en France. D'ailleurs, à quoi servirait de les former, alors qu'ils ne trouveraient pas d'emploi ici par la suite. — Voyez les ouvrages parus sur le cinéma.

Oko-Sen. — *Each to his kind* (qui vient de paraître en France sous le titre *A chacun sa race*) a été tourné par Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki pour la Paramount en 1915 ou 16.

Etudiant 78. — *La Chambre du souvenir* est l'un des plus mauvais films de l'année. — Soava Gallone est d'origine polonaise ; son mari, Carmine Gallone, est son metteur en scène. Adresse : d'Ambrasia-Film, Piazza ss. Giov. e Paolo, 8, Rome (Italie). — La production italienne est, en effet, très supérieure en quantité à la nôtre.

Tiny Den. — Marshall Neilan, récemment divorcé, va épouser en secondes nocces Blanche Sweet, amie intime de Mildred Harris, que mentionne l'entre-filet cité. — Nazimova, dont le contrat avec la Compagnie Metro arrive ces temps-ci à expiration, abandonnera le cinéma tout au moins pour la saison prochaine. — Ne comptez pas voir *Panthéa* à la scène (N. Talmadge) avant octobre ou novembre. — Wanda Lyon est une chanteuse d'opérette américaine. — Frank Mayo était le partenaire de Mary Mac Laren, dans *Mariage d'outre-tombe*. — Tom Moore tourne toujours pour Goldwyn.

R. Defins. — Rien de nouveau en ce qui concerne le divorce Pearl White-Wallace Mac Cutcheon ; elle n'a tourné avec lui que dans un ciné-roman inédit en France *The Black Secret* (Pathé 1919) et *The Thief* (Fox 1921).

Lewimichilly. — Des lecteurs dans cette ville, certainement ; mais pas d'abonnés. — L'interprète du rôle de l'oncle Jérôme dans *le Gardénia Pourpre* (the *Crimson Gardenia*) est Tully Marshall.

Cinémaniaquo 36. — Outre les chapitres babyloniens et modernes *Intolérance* comprenait un court chapitre relatif au Christ, et un autre relatif à la

Saint-Barthélemy ; on retrouve d'ailleurs un fragment de l'avant-dernier dans *Charité*. — Nous n'avons pas encore parlé de Maë Marsh parce que cette artiste est à peu près inconnue du grand public, qui ne l'a vue que dans *Intolérance* (Griffith), *Belle du Sud* (Goldwyn), *la Petite marchande de journaux* (Goldwyn) et *Charité* ; Maë Marsh, qui vient de tourner quelques bandes pour Robertson-Cole, tournera à nouveau avec Griffith, quand ce dernier aura terminé *Les Deux orphelines*.

Adm. Star. — Ces détails intéressent la vie privée des artistes qui ne nous regarde pas ; d'ailleurs notre revue n'est pas une agence matrimoniale. — Les artistes français, pour la plupart, envoient leur photo contre la somme de 1 franc.

Raymonde I. — Vous trouverez l'adresse de cette artiste de théâtre dans le Bottin Mondain. — Oui, une partie du *Lys Rouge* a été tournée à Florence.

— Pour ce qui est de Tsine-Hou, adressez-vous à l'artiste lui-même. — Nous avons publié, lors de sa parution, la distribution de *l'Epingle rouge*.

Eliane. — Ne croyez donc pas toutes ces sottises. — Il n'existe pas en France d'autres studios que ceux dont nous publions les adresses page 2. — Eve Francis est Mme Louis Delluc.

Long Island. — Douglas Fairbanks est le véritable nom de cet artiste. Non, pas Selma avenue, c'est son ancienne adresse ; vous trouverez sa nouvelle adresse dans ce numéro.

E. B. S. — Romuald Joubé a une quarantaine d'années. — Jean Max débute dans *Rose de Nice*. Adresse : Natura-Film, 38, rue des Mathurins, Paris VIII.

Pictureplay. — Aucun nouveau film d'Hayakawa n'est encore annoncé pour la saison prochaine. — La santé de Pierre Caron s'est améliorée ; sans doute tournera-t-il cet automne un deuxième film.

Regnita. — Il n'existe pas de studios à Lyon ; même réponse qu'à Eliane.

L'Inconnue. — Voir l'article sur les salaires paru dans le numéro 66.

H. Cas. — En effet, ce ne sont pas les meilleurs artistes que l'on voit le plus souvent ; c'est le cas pour Bessie Love. — Je me pose la même question que vous.

Lucien Dupuis. — Je vous remercie vivement pour votre intéressante communication. Entre nous, je ne vois pas en quoi Maria Jacobini constitue le type voulu... Qu'en pensez-vous ?

Lilliane. — Votre abonnement se termine avec ce numéro. — Expliquez-moi donc en quoi consiste au juste cette chance...

Mimosa. — Adresse de Sessue Hayakawa dans ce numéro.

Sad. — Je n'ai pourtant rien inventé ; un confrère quotidien l'avait dit avant moi. — Mieux vaut ne pas pousser les gens à entrer dans cette voie où l'on ne peut que végéter... et encore ! — Sportif ? Autant que mes loisirs me le permettent...

Didy. — L'interprète du rôle du marquis de Thielhay, dans *la Pocharde*, est un artiste russe : A. Volkoff, que nous n'avions encore jamais vu.

Pierrot. — Elmer, du *phare dans la tempête*, c'est Huntley Gordon. — Certains extérieurs d'*Un drame sous Napoléon* ont été tournés dans le Pas-de-Calais, près de Boulogne. Pour plus de précisions, écrivez à M. Gérard Bourgois, le réalisateur (studio Eclair, adresse page 2).

Celly. — La nouvelle adresse de Mlle Forzane a été insérée avec celles des autres interprètes français, dans le numéro 70. — Demandez cela au réalisateur (A. Antoine, place Dauphine, 28, Paris). — Oui, un jeune fils.

Jamais la même. — Master, dans *le Jeu féminin* (The Woman game) c'est James Morrison.

Quito. — Pour ce qui concerne Pierre Caron, même réponse qu'à *Pictureplay*. — André Nox est le véritable nom de cet artiste. — Si ces numéros sont épuisés, je ne puis rien, malgré toute ma bonne volonté. — Je lirai ce roman pendant mes vacances, dans une quinzaine.

Lone-Star. — Ces « bonsoir » et ces « entr'acte » qui vous intriguent tant ne sont pas autre chose que des films renversés, le commencement étant devenu la fin et vice-versa. Vous remarquerez, d'ailleurs, que les petits animaux qu'on y voit avancent à reculons. — Oui, mais *le Pauvre amour*, qui a été tourné dix-huit mois après le *Roman de la Vallée Heureuse*, lui est très supérieur. — Aucun des films que vous citez — sauf *J'accuse*, *Jeanne d'Arc* et *Civilisation* — ne supporterait la réédition ; leur technique date terriblement et se ressent trop de la conception théâtrale qu'on se faisait, avant la guerre, du cinéma. — *Le Gentilhomme pauvre* est un film belge, nous l'avons déjà indiqué en publiant la distribution de ce film. — Je crois que vous vous illusionnez beaucoup sur l'intérêt et la valeur technique de *Patrie*, qui est une production d'avant-guerre du Film d'Art.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 24 juillet, il sera répondu dans le prochain numéro.